

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 143 (2017)
Heft: [10]: Concours d'architecture et d'urbanisme

Artikel: Le campus en concours
Autor: Frochaux, Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-736736>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le campus en concours

Propos recueillis par Marc Frochaux

Une série de projets d'envergure est sur le point d'être réalisée sur et autour du campus universitaire de Dornigen. A la base de ce processus, l'organisation de concours d'architecture ouverts qui garantissent l'émergence de projets de qualité, tout en favorisant un renouvellement des agences dans le paysage professionnel. Entretien avec Emmanuel Ventura, architecte cantonal vaudois.

≡ **TRACÉS:** *Quelle vision entretenez-vous en tant qu'architecte cantonal et quelle marge de manœuvre avez-vous réellement pour favoriser une procédure de concours ?*

Emmanuel Ventura: Au terme d'« architecte cantonal » je préfère celui de « maisonneur de l'Etat », le nom que portait le responsable des bâtiments du Canton de Berne avant la révolution vaudoise. Je conduis la construction des maisons pour l'Etat : un musée, un campus santé, un logement étudiant, etc. A la différence d'une possible compréhension du rôle de l'architecte cantonal, qui aurait une vision de « père » sur l'architecture du territoire vaudois. En 2012, j'ai été nommé à la tête de la division Stratégie et développement du Service immeubles, patrimoine et logistique (SIPaL). Nous conduisons les projets de développements. Il y avait une autre division à l'époque, la division Architecture et Ingénierie, qui conduisait les réalisations. Avec l'immense quantité de projets que le SIPaL mène aujourd'hui (65 nouveaux bâtiments en cours et plus de 100 travaux de transformations), tout a été regroupé dans la division Architecture et Ingénierie, qui est maintenant sous ma responsabilité, et ceci depuis octobre 2016.

Concrètement, nous recevons commande, des services de l'Etat, des responsables, des chefs de départements, pour une école, une prison, un musée, etc. Les délais sont toujours courts, il faut donc faire vite. Les coûts sont calculés au plus juste, il faut donc être économe. A nous d'organiser, de piloter et de coordonner les meilleures procédures. Dans la quasi-totalité des situations, c'est un concours d'architecture SIA 142. Il n'y a pas de meilleur outil pour cela : le concours SIA 142 anonyme est un formidable bien culturel, le pilier de l'exemplarité architecturale. Il permet de maîtriser l'entier du processus de projet.

Le Canton de Vaud est exemplaire en cela. Il est l'un des rares maîtres de l'ouvrage à procéder de la sorte pour des projets à plus de 100, 150, 200 millions de

francs. Par exemple : le Campus Santé, à Chavannes-près-Renens, a été attribué par un concours ouvert SIA 142 anonyme. Idem pour les logements étudiants à La Palu, également à Chavannes-près-Renens.

Aujourd'hui, la division Architecture et Ingénierie a le soutien des autorités politiques pour conduire ces grands projets. C'est une confiance magnifique, qui doit être réciproque. Nous pourrions continuer ainsi à atteindre l'exemplarité et montrer le sérieux des concours bien organisés. Nous ne pouvons pas revenir vers les autorités politiques après quelques mois de développement de projets pour annoncer une hausse du budget ; nous perdriions toute crédibilité. Le travail en amont de l'organisation d'un concours SIA 142, ce sont des objectifs bien fixés, des expertises précises. Le tout au service de l'architecture. Nous allons continuer ainsi.

Dans certains cas vous préférez une procédure sélective. Pourquoi ?

Nous avons utilisé des procédures de sélections pour le nouveau Musée cantonal de la photographie et le nouveau Musée du design et des arts appliqués, ainsi que pour le futur bâtiment des Sciences de la vie et une procédure en deux tours pour le Campus Santé. Pour un programme d'importance, il faut des compétences importantes. C'est pourquoi nous demandons des équipes pluridisciplinaires formées avec des références. L'idée n'est pas de réserver ces concours à des « stars » de l'architecture. Nous n'avons jamais voulu des « stars », mais bien des projets « stars ». Les concours sont donc ouverts à tous. Le nombre de participants est simplement limité, entre 20 et 30 bureaux. Et c'est beaucoup ! Je crois que l'exemple des Sciences de la vie l'a bien montré : les bureaux lauréats Baukunst et Bruther, deux jeunes bureaux, ont déjà travaillé sur des problématiques énergétiques et ont su en faire un projet architectural d'immense qualité et parfaitement adapté à des laboratoires.



Image de synthèse: Jan Kinsbergen Dipl. Architekt ETH SIA (Zurich)

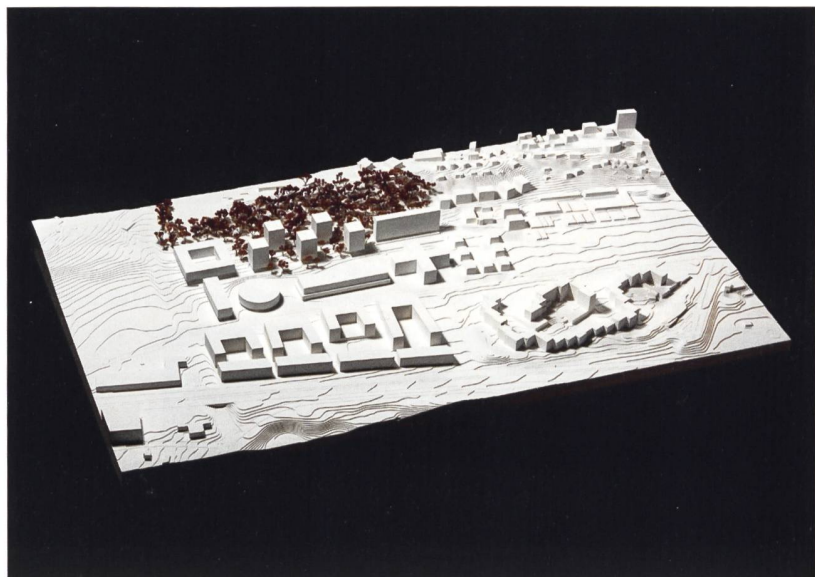
*Comment travaillez-vous concrètement avec le Comité de pilotage des constructions universitaires pour organiser les concours sur le campus de Dorigny?*¹

La procédure, l'organisation des concours, prend environ six mois après avoir reçu la demande. C'est le temps nécessaire pour se poser les bonnes questions et réunir les membres du jury. Nous engageons un mandataire extérieur, performant, généralement un habitué des concours, bien au fait des procédures, à l'écoute de l'architecture, qui rédige le cahier des charges. Nous engageons également un bureau d'architecture pour rédiger la problématique. Formuler une bonne question, c'est déjà s'assurer d'obtenir de bonnes réponses. Ensuite, notre travail avec les utilisateurs consiste à bien comprendre leurs besoins, écouter, et parfois mettre en retrait des petites choses anecdotiques qui semblent très importantes aux yeux des utilisateurs, mais qui ne sont peut-être pas d'une grande importance au stade du concours. Il s'agit de transformer ce que l'utilisateur attend en une bonne question, qui donne du sens. De la pratique à la théorie architecturale!

Comment composez-vous le jury?

Notre recette est la suivante. Nous commençons par désigner un «architecte leader», impliqué dans la thématique, passionné, communicant! Nous composons alors avec lui le jury lors de nombreux échanges et entretiens. Ensemble, nous choisissons un équilibre qui permettra de vrais échanges. Nous prenons le temps de nous rencontrer, d'échanger, de nous écouter dans un climat de confiance. Les membres professionnels sont des architectes qui se sont tous illustrés en concours, qui ont construit. Nous apprécions également les théoriciens de l'architecture.

Ensuite, lors du jugement, nous devons atteindre l'unanimité. Il faut donc prendre le temps de la discussion, jusqu'à ce que chacun ait échangé – professionnels et non-professionnels – pour comprendre



Jan Kinsbergen Dipl. Architekt ETH SIA (Zurich) (photo: SIPaL)

CAMPUS SANTÉ À CHAVANNES-PRÈS-RENENS Septembre 2016, lauréat: Jan Kinsbergen Architekt ETH SIA (Zurich)

Le concours ouvert à deux degrés (70 puis 8 participants) porte sur l'étude et la réalisation, sur un site proche du campus universitaire de Lausanne, d'un Centre Coordonné de Compétences Cliniques (C4), du regroupement dans un nouvel édifice de la Haute Ecole de Santé Vaud (HESAV), et sur l'étude et la réalisation de logements pour étudiants et de surfaces d'activités d'économie résidentielle.

Le projet de Jan Kinsbergen Architekt ETH SIA (Zurich), intitulé *Banquet*, remporte le concours en proposant quatre formes géométriques simples et fortement reconnaissables, choisies en adéquation avec leurs affectations respectives. Le jury salue une implantation qui «s'adapte bien à la morphologie décomposée de l'Ouest lausannois» en produisant des bâtiments emblématiques qui devront caractériser les nouvelles institutions.

LOGEMENT ÉTUDIANT À LA PALA

Adjugé en juin 2015, permis de construire délivré en février 2017, lauréat : Dürig AG (Zurich)

Le concours ouvert à deux degrés (36 puis 7 participants) porte sur un bâtiment de logement pour plus de mille étudiants, qui doit servir également d'hébergement aux athlètes des Jeux olympiques de la jeunesse de 2020. Dürig AG (Zurich) remporte le premier prix avec Vortex, un grand bâtiment dont les chambres et appartements sont distribués par une grande rampe circulaire. Le jury apprécie « la promesse d'un « vivre ensemble » différent des typologies d'appartement courantes » et salue « une proposition architecturale engagée, innovante et cohérente ».



Dürig AG (Zurich) (photo: SIPaL)



Dürig AG (Zurich)

pourquoi tel membre du jury préfère un projet et pas un autre. Nous prenons le temps, tout le temps nécessaire, afin que les arguments des uns et des autres aboutissent, jusqu'à ce que tous comprennent et reconnaissent les qualités de chaque projet. Il reste parfois un ou deux membres du jury non convaincus ou qui préfèrent l'abstention.

Comment ces concours s'inscrivent-ils sur le site de Dorigny?

L'EPFL est un campus urbain, l'UNIL un campus paysager. L'héritage de Guido Cocchi, père fondateur du Campus, qui l'a planifié, puis a réalisé l'Unithèque et l'Amphipôle, hante le site. Guido Cocchi nous surveille! Vous savez, il est enterré sur le site, juste derrière la bibliothèque. Tout cela nous a été conté par Nadja Maillard, historienne de l'architecture, auteure d'un ouvrage de référence sur l'université et sur Guido Cocchi³. Un fantastique tracé de ce campus d'exception. Nous l'écoutons.

Ceci expliquerait en partie la cohérence qui se dégage entre les différents projets: des partis forts et simples, axés sur le renouvellement des dispositifs d'usage.

Dans mon idée de vivre l'architecture, la fonction a bien plus d'intérêt que la forme. Nous pouvons déceler dans tous ces nouveaux projets quelque chose de l'ordre de l'utopie⁴, un thème qui me passionne: le projet Vortex et le projet des Sciences de la vie en sont, je crois, des illustrations. Il y a là probablement des expériences communes de mon parcours d'architecte avec celui des architectes lauréats et, donc, des centres d'intérêts similaires: un rapport à la grande échelle, des projets plus théoriques. Je remercie ici les membres de jurys qui ont partagé ces visions, au-delà de la façade, du détail de la fenêtre ou de la couleur. On ne devrait jamais se poser la question de la façade, ce n'est pas un concours de beauté! Il faut un projet qui résiste au temps. Je crois que dans tous les projets que nous avons choisis, on peut changer la façade, l'essentiel resterait: nous aurons quelque chose de durable.

Comment se passe le suivi avec les architectes après un concours? Récemment, nous avons appris que le projet pour le logement étudiant à La Pala, surnommé Vortex, allait être réalisé par une entreprise générale.

Tous les bureaux lauréats de concours n'ont pas forcément une association de professionnels qui peut suivre le développement d'un projet à plus de 150 millions de francs. Ce n'est pas spécifiquement ce que nous cherchons au niveau du concours. Nous recherchons un projet « star »; ensuite, il faut le traduire, passer du papier à la réalisation. C'est tout le parcours de l'architecte. Pour opérer ce transfert, il faut piloter des

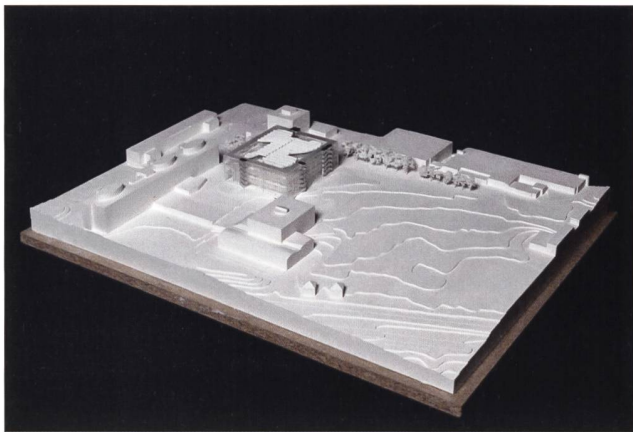
NOUVEAU BÂTIMENT DES SCIENCES DE LA VIE

Décembre 2016, lauréat: Baukunst (Bruxelles) et Bruther (Paris)

L'objet du concours à un degré sur invitation (23 participants) est un nouveau bâtiment de laboratoires pour la Faculté de Biologie et de Médecine (FBM) de l'Université de Lausanne (UNIL) et de locaux de travaux pratiques pour l'UNIL et l'EPFL. Le bâtiment est séparé en deux entités qui seront construites en étapes, en 2021 et 2023.

Le choix du jury s'est porté sur le projet de l'équipe Baukunst (Bruxelles) et Bruther (Paris) dont la volumétrie compacte fait écho

aux bâtiments qui peuplent aujourd'hui la campagne de Dornoy. La circulation se fait par une coursive extérieure climatisée. Le jury a salué « la force et le courage de la proposition architecturale du projet, [...], une forme de recherche qui ne s'appuie pas sur les typologies informelles et bonnes à tout faire et préfère s'élaborer à partir des spécificités de l'espace d'enseignement académique. »



Baukunst (Bruxelles) et Bruther (Paris) (photo: SIPaL)



Baukunst (Bruxelles) et Bruther (Paris)

équipes, maîtriser des normes complexes. Pour certains, c'est facile: bien entourés, ils y arrivent facilement et un climat de confiance s'instaure. En revanche, pour un petit nombre de bureaux lauréats, c'est plus compliqué. Ils décident de s'arrêter au niveau des plans. Ils préfèrent alors s'entourer de bureaux pour la réalisation, mais comme c'est souvent la première fois qu'ils collaborent, ils rencontrent des difficultés, mais, généralement, cela se passe bien. Enfin, dans quelques cas, il y a un conflit. Entre le lauréats et les bureaux associés, le contact est rompu. Souvent, parce que le coût est trop élevé et qu'il y a de véritables conflits à faire entrer un projet dans sa cible financière, ou alors parce que les délais ne pourront être respectés. Les phases avant-projet se déroulent généralement très bien. C'est ensuite, au moment du projet définitif, de la mise à l'enquête ou de l'appels d'offres, que les choses peuvent se compliquer. Nous avons ainsi la possibilité, à ce moment-là, avec l'accord des architectes et des équipes d'ingénieurs, de proposer des appels d'offres en entreprise générale ou totale. Ce sont des cas rares.

On a pu prétendre que les concours étaient coûteux. Quel est votre point de vue ?

Un concours coûte 2 % du prix global de l'ouvrage. Si l'on considère que le cahier des charges des locaux doit être de toute manière rédigé, même s'il n'y a pas d'appel d'offres, un concours représente environ 1 % du coût de la réalisation au maître de l'ouvrage. Ce que coûte un concours d'architecture aux architectes et ingénieurs qui présentent un projet, c'est environ CHF 50 000. Le concours d'architecture a un coût, pour chacun. C'est le prix d'une

concurrence saine, exemplaire, qualitative, à la recherche de l'innovation, de l'économie, pour le maître de l'ouvrage, pour les architectes et ingénieurs. C'est ainsi depuis 1875 et les premiers concours SIA. C'est un formidable bien culturel. ≡

NOTES

- 1 Le Comité de pilotage (COPIL) des constructions universitaires est constitué de la directrice générale de l'enseignement supérieur (DGES) (présidente), du chef du Service immeubles, patrimoine et logistique (SIPaL) et du vice-recteur de l'Université de Lausanne (UNIL) en charge du campus.
- 2 Guido Cocchi est responsable du plan directeur de la Cité universitaire et de son application entre 1971 et 1995. Sur le campus, il réalise les bâtiments Unithèque et Unicentre (achevés en 1982) et l'Institut suisse du droit comparé (achevé en 1981).
- 3 *L'université de Lausanne à Dornoy*, ouvrage collectif sous la direction de Nadja Maillard. Gollion, Infolio, 2013
- 4 Emmanuel Ventura, Key Portilla-Kawamura, Nicola Braghieri, Alain Boillat, *Architecture utopique. Imaginaire ou visionnaire ?* Lausanne, Favre, 2014